

immenses pays qu'arrosent le Missouri et les rivières qui se jettent dans ce fleuve; pays les plus beaux du monde. Que de Nations Sauvages dans ces vastes contrées s'offrent au zèle des Missionnaires! Elles sont du district de Messieurs des Missions étrangères, à qui M. l'Evêque de Quebec les a adjudgées depuis plusieurs années. Ces Messieurs sont ici au nombre de trois, qui desservent deux Cures Françaises; on ne peut rien de plus aimable pour le caractère, ni de plus édifiant pour la conduite: nous vivons avec eux comme si nous étions membres d'un même corps.

Parmi les Nations du Missouri, il en est qui paraissent avoir une disposition particulière à recevoir l'Evangile; par exemple, les Panismahas. L'un des Messieurs dont je viens de parler, écrivit un jour à un Français qui commerçait chez ces Sauvages, et il le pria dans sa lettre de baptiser les enfans moribonds. Le chef du village apercevant cette lettre: qu'y a-t-il de nouveau, dit-il au Français? Rien, répartit celui-ci. Mais quoi, reprend le Sauvage, parce que nous sommes de couleur rouge, ne pouvons-nous pas savoir les nouvelles? C'est le Chef noir, reprit le Français, qui m'écrit et me recommande de baptiser les enfans moribonds, pour les envoyer au grand Esprit. Le chef Sauvage, parfaitement satisfait, lui dit: ne t'inquiète point; je me charge moi-même de te faire avertir toutes les fois qu'il y aura quelqu'enfant en danger. Il assemble ses gens: que pensez-vous, leur dit-il, de ce Chef noir? (car c'est ainsi qu'ils appellent les Missionnaires.) Nous ne l'avons jamais vu; nous ne lui avons jamais fait de bien; il demeure loin de nous, au-delà du soleil, et cependant il pense à notre village: il nous